

Révélation

*La croix de Jésus peut être vue comme une épreuve du feu, non pas au sens d'une destruction, mais d'une **révélation**. Dans le feu, ce qui est fragile se consume et ce qui est pur, comme l'or, demeure. Ainsi, la croix met à nu le cœur humain : elle révèle la violence du monde, la faiblesse des hommes, mais aussi l'amour inébranlable du **Christ**.*

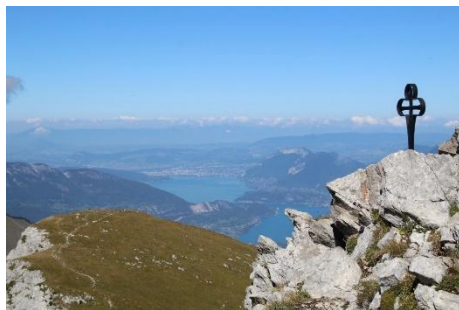


*Sur la croix, Jésus traverse la souffrance extrême sans renoncer à sa mission. Il ne fuit pas l'épreuve, il assume l'obéissance jusqu'à l'extrême. Cette acceptation transforme la croix en **passage** : passage de la mort à la vie, de l'humiliation à la gloire, du désespoir à l'espérance. Comme l'or éprouvé au feu, la foi des croyants se fortifie en contemplant ce sacrifice sublime.*

*Par la croix de Jésus, le feu de l'Esprit Saint est donné au monde. Au moment où le Christ s'offre totalement, son amour porte au cœur des croyants une présence nouvelle, vivifiante et purificatrice. Ce feu n'est pas celui de la destruction, mais celui de la **vie intérieure**, de la **force** et de la **sainteté**. Il éclaire la foi, réchauffe l'espérance et pousse les disciples à témoigner avec courage. Ainsi, la croix n'est pas seulement un lieu de souffrance : elle devient aussi la source d'un **feu spirituel** qui transforme les cœurs et renouvelle l'humanité.*

La croix devient alors le signe que l'épreuve n'est pas toujours une fin. Elle peut purifier, affermir et conduire à une naissance nouvelle. En ce sens, la croix de Jésus est bien une épreuve du feu : elle brûle l'orgueil, détruit le mal, et fait surgir la clarté de l'amour divin pour une véritable renaissance.

Iris Andréa



*Au nom du **Père**,
La main sur le front.
Je voudrais écrire Dieu
sur tous mes rêves.
Je voudrais marquer Dieu
sur toutes mes idées.
Je voudrais que la main de Dieu
soit sur toutes mes pensées.*

*Au nom du **Fils**,
la main sur le cœur.
Je voudrais chanter Dieu
avec tous les mots de mon amour.
Je voudrais planter Dieu
dans tous les jardins de ma
tendresse.*



*Au nom du **Saint Esprit**,
La main qui fait la traversée
et le voyage depuis l'épaule
jusqu'à l'autre épaule.
Je voudrais écrire Dieu sur tout
moi-même.*

*Je voudrais m'habiller de Dieu
de haut en bas
et d'une épaule à l'autre.
Je voudrais que le grand vent de
l'Esprit
souffle d'une épaule à l'autre,
d'un bout du monde à l'autre
jusqu'aux extrémités de la terre.*



Jean Debruyne (1925-2006)

(**Les croix** : couverture « Croix de la Belle Étoile » ; et de haut en bas, « Croix du col de la Sambuy » ; « Croix de la Sarve » ; « Croix du Roy » (ancienne croix de l'église de Doussard) montagne du Charbon ; « Croix de la pointe du Velan » ; photos Jean-Marie Fleau)



Avec les mois d'été, le rythme, les activités, les habitudes et obligations changent pour beaucoup d'entre nous. L'école, les activités professionnelles s'arrêtent quelques semaines. Il y a les jobs d'été des jeunes et étudiants, les camps de scouts, des voyages à l'étranger, des séjours en famille, etc. Le cadre de vie change. L'été, plus que le cours de l'année peut-être, est l'occasion de découvertes de personnes et de lieux pas obligatoirement très loin. Les incertitudes politiques et le prix de l'énergie vont peut-être réduire les projets lointains.

L'été, c'est aussi le temps du repos après une année bien occupée, minutée, avec des responsabilités et engagements à assumer. L'été, on prend le temps d'autres activités.

Oui, l'été constitue bien une occasion de rupture pour beaucoup d'entre nous. Mais pour nous, est-ce aussi le temps de la fidélité éprouvée et choisie ? Comment profitons-nous de plus de liberté pendant l'été ? Comment usons-nous de cette liberté ? il s'agit peut-être de renouer ou de renouveler des liens familiaux, en visitant une personne de la famille un peu seule, en prenant le temps avec son conjoint, ses enfants ou ses parents, dans des plaisirs simples, de jouer ensemble ou faire une balade : passer du temps avec ceux qu'on aime, etc.

L'été peut être mis à profit pour retrouver calme et sérénité, prendre du repos et ne pas être stressé et pressé, couper des sollicitations multiples et parfois néfastes. L'été peut être l'occasion de raccrocher avec la prière : se retrouver à la messe dominicale, louer le Seigneur pour la beauté de la nature, se donner un temps de prière, faire une retraite spirituelle ou vivre un pèlerinage local, etc.

Oui, ce temps de l'été peut être un temps de rupture, un temps différent. Il peut produire de bons fruits pour toute l'année si nous savons rester fidèle à notre vocation humaine et chrétienne.

Bon été à tous !

J. F. Durouchard

.....

Entrée :

**R / Chantez, priez, célébrez le Seigneur,
Dieu nous accueille, peuple du monde.
Chantez, priez, célébrez son nom,
Dieu nous accueille dans sa maison !**

1 - Il a fait le ciel et la terre
Éternel est son amour
Façonné l'homme à son image
Éternel est son amour !

2 - Il a parlé par les prophètes
Éternel est son amour
Sa parole est une promesse
Éternel est son amour !

3 - Dans l'Esprit Saint, il nous baptise
Éternel est son amour
Son amour forge notre Église
Éternel est son amour !

-Tu pardonnes sans compter, Dieu plus grand que notre cœur ! Apprends-nous à pardonner, prends pitié de nous, Seigneur !

-Tu recrées nos vies Seigneur, Ô Sauveur, le Pain vivant ! Apprends-nous à pardonner, prends pitié de nous Seigneur !

-Tu nous combles de l'Esprit, Ô Jésus ressuscité ! Apprends-nous à pardonner, prends pitié de nous, Seigneur !

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons !

Nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton immense gloire !

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant !

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ !

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père !

Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous !

Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière !

Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous !

Car toi seul es saint !

Toi seul es Seigneur !

Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !

Dans la gloire de Dieu le Père amen !

**Ps 144 - R/ Tu ouvres ta main, Seigneur :
nous voici rassasiés !**

*Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres !*

*Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit ! R/*

*Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité ! R/*

Alléluia, Alléluia !

Zanotti

*L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Alléluia, Alléluia !

Mt 14, 13-21

**PU : Notre cœur est inquiet Seigneur, s'il ne repose en toi,
notre cœur est inquiet Seigneur, s'il ne repose en toi !**

**Sanctus, Sanctus, Sanctus !
Deus Sabaoth ! (bis)**

**Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis Deo !
Hosanna in excelsis ! (bis)**

**Benedictus qui venit in nomine Domini !
Hosanna in excelsis Deo !
Hosanna in excelsis ! (bis)**

**Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi !
Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire !**

Agnus

**1 et 2. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis !**

**3. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
Dona nobis pacem !**

Communion :

***R/Goûtez et voyez comme est bon notre Seigneur,
Recevez Jésus, livré pour le Salut.
Devenez le temple saint du Christ Ressuscité,
Devenez le temple saint, demeure du Sauveur !***

*1. Par ton corps livré, tu prends sur toi la faute,
Par ton sang versé, tu laves nos péchés,
Par ton cœur blessé, d'où jaillit le Salut,
Tu nous as rachetés !*

*2. Jésus, pain du ciel, tu descends dans le monde,
Dieu parmi les siens, mystère de l'amour,
Tu te rends présent, livré entre nos mains,
Près de nous pour toujours !*

*3. Seigneur, tu nous offres, en ce banquet de Noces,
Le vin de l'alliance et le pain de la Vie,
Nous vivons en toi, comme tu vis en nous,
Un seul corps dans l'Esprit !*

*4. En te recevant, nous devenons l'Église,
Peuple racheté, prémices du Salut.
Par ta charité, tu rassembles en un corps
Les enfants dispersés !*

*5. Qu'il est grand, Seigneur, l'amour dont tu nous aimes,
Tu te livres à nous en cette Eucharistie,
Sommet de l'amour, don de la Trinité,
Tu te fais pain de Vie !*

**R. Que vienne ton règne, que ton Nom soit sanctifié
sur la terre comme au ciel, que ta volonté soit faite !
Que coule en torrents ton Esprit de vérité,
Donne-nous ton espérance, ton amour, ta sainteté !**

1. Qui pourrait nous séparer de ton amour immense ?
Qui pourrait nous détourner de ta miséricorde ?

2. Tu habites nos louanges, tu inspires nos prières,
nous attires en ta présence pour nous tourner vers nos frères !

Accueil paroissial mercredis 9h-11h30,
111 rue Nicolas Blanc, Faverges 0450445209

Samedi 1^{er} août à 18h à Marzens : Suzanne et Marcel Ouvrier-Bufferet et parents défunts ; **Berthe Baron** ; Yvette Donzel du Thermesay et les défunts des familles Donzel et Ostorero ; Charles et Jeanine Sonnerat.

Dimanche 2 août à 10h à Doussard : Monique Vionay et ses parents défunts ; Bernadette Avettand-Fenoël, Jeannette Falcy et parents défunts ; Jacqueline Rassat ; Valérie Cantin ; Yoann Rouillard ;

Solange Desbiolles ; Bernard Gay ; François Chatelain-Cadet et les défunts de sa famille ; Solange Avrillon ; Danièle Sagez-Coilliot ; Gérard Vausselin ; Jean-Henri Vallet ; Aline Lathuraz ; Irène Pouzol-Lavorel ; Jeanine Blampey ; Gisèle Sarteur et Jeanne Pernet-Coudrier ; **Antonia de Toro** ; Daniel, Jean Athurion et parents défunts et défunts de la famille Vincent ; Jean, Marie et Alexandre.

Mercredi 5 août 9h Faverges : Michel Zoubkoff ; Michel Malassigné.

Jeudi 6 août 10h « Transfiguration » messe à Nantbellet à 11h (prévoir pique-nique) : Christiane Petitcuenot ; Anne Pellicot ; Bernard Angeli

Vendredi 7 août 10h à Faverges : défunts des familles Perissin, Fabert et Blanchet Nicoud ; famille Durant-Babolat.

« Visite de l'église de l'Abbaye de Tamié »

Les **samedis** d'été à **14h30**, animée par les moines de l'abbaye.

Entrée gratuite. Durée 1h. Se présenter au magasin à 14h15

MESSES des samedis à 18h dans les villages en 2026
PAROISSE SAINT JOSEPH EN PAYS DE FAVERGES

8 AOÛT

SEYTHENEX

15 AOÛT 10h

FAVERGES « ASSOMPTION »

22 AOÛT

VIUZ

Pyro-phobie ?

Alors que des incendies ravagent actuellement plusieurs régions françaises, le feu manifeste son pouvoir le plus redoutable. Livré à lui-même, attisé par la sécheresse et le vent, il détruit des forêts, menace des habitations et contraint des familles à fuir. Nos pensées accompagnent les personnes éprouvées, et notre profonde gratitude va aux pompiers qui luttent avec courage contre des flammes difficiles à maîtriser.

La crainte du feu matériel est donc parfaitement légitime. Elle inspire la prudence et nous rappelle notre responsabilité. Mais cette peur ne doit pas nous empêcher de comprendre ce que le feu représente dans sa dimension spirituelle profonde. Car le feu dont parle la Torah n'est pas une puissance de destruction : il est une énergie divine de vie.

*La Torah est comparée à **l'eau**. Sa partie révélée – ses textes, ses lois et ses enseignements pratiques – irrigue l'existence. Elle nous indique comment sanctifier le **Chabbat**, comment manger, comment conduire nos affaires et comment nous comporter envers autrui. Comme l'eau, elle descend jusqu'à nous et apporte la vie partout où elle pénètre.*

*Lorsque nous avons **soif**, nous venons naturellement vers l'eau. Mais que faire lorsque cette soif nous manque ? Lorsque les règles nous paraissent froides, que les obligations et les interdits ne nous inspirent plus, et que la Torah semble demeurer extérieure à notre vie ?*

*Il faut alors pénétrer plus profondément en elle. Car si, à l'extérieur, la Loi (**Torah**) est **eau**, à l'intérieur, elle est **feu**. Sa dimension intérieure, révélée notamment par la « philosophie spirituelle » (Hassidout), nous fait découvrir ce qui anime ses paroles et ses commandements (mitsvot). Elle ne nous enseigne pas seulement ce qu'il convient de faire : elle dévoile la présence de Dieu au cœur de chaque geste, de chaque être et de chaque instant. Ce **feu** peut, lui aussi, nous effrayer. Nous pouvons craindre l'inconnu, la profondeur spirituelle ou ce qui dépasse les limites familières de notre compréhension. Une forme de « **pyrophobie** » intérieure nous tient alors à distance de ce qui pourrait précisément nous rendre pleinement vivants.*

Dans la Bible, nous lisons : « **Car l'Éternel, ton D.ieu, est un feu dévorant** » (Deutéronome 4, 24). Ce feu ne consume pas la vie : il est **la vie**. Il consume seulement ce qui l'étouffe – l'indifférence, l'habitude, la froideur et l'illusion que nous serions séparés de D.ieu. Il éclaire l'esprit, réchauffe le cœur et embrase l'âme. En vérité, il est notre propre feu : l'énergie divine qui nous anime au plus profond de nous-mêmes.

À nous de lui ménager une place, en étudiant davantage la dimension intérieure de la Torah, en approfondissant le sens des prescriptions (mitsvah) et en insufflant plus de conscience et de chaleur à nos actes.

Ainsi préparerons-nous la venue du Machia'h : non pas un monde livré aux flammes, mais un monde éclairé de l'intérieur, où l'énergie divine qui fait vivre toute existence apparaîtra enfin au grand jour.

Chabbat Chalom !

(Fr.Chabad.org)

.....

Martyre de sainte Blandine

Le **2 août 177**, sous le règne de l'empereur **Marc-Aurèle**, à **Lyon** (Lugdunum), un groupe de 48 chrétiens, dont l'évêque **Pothin**, originaire de Syrie, et une femme nommée **Blandine**, sont livrés aux bêtes.

Fêtée le 2 août, la martyre la plus connue des Français est une jeune esclave arrêtée ainsi que ses amis en raison de leur refus de participer au culte impérial.

Selon le récit **d'Eusèbe de Césarée**, Blandine et un jeune garçon de 15 ans, **Pontique**, assistèrent sans fléchir à la torture de leurs compagnons d'infortune pendant plusieurs jours. Au terme de cette première épreuve, ils furent eux-mêmes livrés aux bêtes le 2 août 177 dans l'amphithéâtre des **Trois Gaules**, devant les représentants des soixante nations gauloises. Les fauves s'étant détournés de Blandine, celle-ci fut fouettée, jetée dans un filet et exposée plusieurs fois aux cornes d'un taureau, enfin égorgée !

L'Église catholique a fait de Blandine la sainte patronne de Lyon et des servantes.

.....

4 août 1789 : abolition des privilèges et des droits féodaux

Dans la nuit du **4 août 1789**, les députés de l'Assemblée nationale constituante, dans un bel élan d'unanimité, proclament l'abolition des droits féodaux et de divers privilèges. Ce moment de grande ferveur nationale s'inscrit parmi les grands événements mythiques de la **Révolution française**.

L'abolition des privilèges est la conséquence inopinée de la prise de la **Bastille**. Dans les semaines qui suivent celle-ci, les paysans s'émeuvent. Ils craignent une réaction nobiliaire comme il s'en est déjà produit dans les décennies antérieures, avec la réactivation de vieux droits féodaux tombés en désuétude.

Une Grande Peur se répand dans les campagnes. En de nombreux endroits, les paysans s'arment sur la foi de rumeurs qui font état d'attaques de brigands ou de gens d'armes à la solde des « aristocrates ». Le tocsin sonne aux églises des villages, propageant la panique.

Les députés qui siègent à **Versailles** s'en inquiètent. Le 3 août, une centaine d'entre eux, ardents partisans de la Révolution, prennent la résolution de détruire tous les privilèges des classes, des provinces, des villes et des corporations.

Le lendemain soir, à huit heures, l'Assemblée, passablement troublée, se réunit et disserte sur les moyens de rétablir l'ordre. C'est alors que le **duc d'Aiguillon** (29 ans) propose d'offrir aux paysans de racheter les droits seigneuriaux à des conditions modérées. Ce libéral est aussi la deuxième fortune de France après le roi.

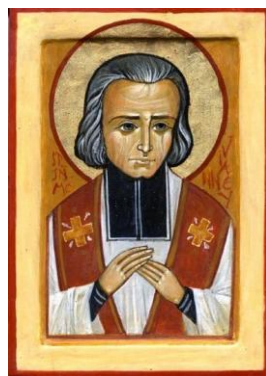
Le **vicomte de Noailles**, un cadet de famille sans fortune, surenchérit et propose d'en finir avec les droits seigneuriaux, « restes odieux de la féodalité » selon ses termes. Il suggère rien moins que d'« abolir sans rachat » les corvées seigneuriales et autres servitudes personnelles.

L'évêque de **Chartres** monte à la tribune et propose l'abolition des droits de chasse, ce qui ne lui coûte rien mais pèse sur les nobles. Le **duc du Châtelet** dit à ses voisins : « L'évêque nous ôte la chasse ; je vais lui ôter ses dîmes ». Et, montant à la tribune, il suggère que les dîmes en nature (impôts payés à l'Église par les paysans) soient converties en redevances pécuniaires rachetables à volonté.

Là-dessus, voilà que sont attaqués les privilèges des provinces. Pour finir, un membre du **Parlement de Paris** proclame le renoncement à l'hérédité des offices (charges de magistrature). Au milieu des applaudissements et des cris de joie, sont ainsi abattus les justices seigneuriales, les banalités, les jurandes et les maîtrises, la vénalité des charges, les privilèges des provinces et des villes. Passé le moment d'euphorie, les députés prennent le temps de réfléchir. Ils décident que seuls les droits féodaux pesant sur les personnes seront abolis sans indemnité d'aucune sorte. L'avocat **Adrien Duport**, ardent député, rédige le texte final. Il est voté et publié le 11 août au soir. Avec lui disparaissent à jamais certains archaïsmes comme la corvée obligatoire, de même que des injustices criantes comme la dîme ecclésiastique, uniquement payée par les pauvres. Sitôt connue, cette restriction suscite quelques désillusions dans les campagnes mais elle est abrogée quelques mois plus tard. L'ensemble des droits féodaux sera irrévocablement aboli sans contrepartie ni exception par le décret du **25 août 1792**, quelques jours après la chute de la monarchie. (Hérodote)

Vie du Saint Curé (fête le 4 août)

Né le 8 mai 1786 à **Dardilly**, près de Lyon, dans une famille de cultivateurs, **Jean-Marie Vianney** connaît une enfance marquée par la ferveur et l'amour de ses parents. Le contexte de la Révolution française va cependant fortement influencer sa jeunesse : il fera sa première confession au pied de la grande horloge, dans la salle commune de la maison natale, et non pas dans l'église du village. Deux ans plus tard, il fait sa première communion dans une grange, lors d'une messe clandestine, célébrée par un **prêtre réfractaire**. A 17 ans, il choisit de répondre à l'appel de Dieu : « Je voudrais gagner des âmes au Bon Dieu », dira-t-il à sa mère, Marie Béluze. Mais son père s'oppose pendant deux ans à ce projet, car les bras manquent à la maison paternelle. Il commence à 20 ans à se préparer au sacerdoce auprès de l'abbé **Balley**, Curé d'Écully. Les difficultés



vont le faire mûrir : il navigue de découragement en espérance, va en pèlerinage à **la Louvesc**, au tombeau de saint **François Régis**. Il est obligé de devenir déserteur lorsqu'il est appelé à entrer dans l'armée pour aller combattre pendant la guerre en Espagne. Mais l'Abbé Balley saura l'aider pendant ces années d'épreuves. Ordonné prêtre en **1815**, il est d'abord vicaire à **Écully**. En 1818, il est envoyé à **Ars**. Là, il réveille la foi de ses paroissiens par ses prédications mais surtout par sa prière et sa manière de vivre. Il se sent pauvre devant la mission à accomplir, mais il se laisse saisir par la miséricorde de Dieu. Il restaure et embellit son église, fonde un orphelinat : « **La Providence** » et prend soin des plus pauvres. Très rapidement, sa réputation de confesseur lui attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon de Dieu et la paix du cœur. Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son cœur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères ; son unique souci est le salut des âmes. Ses catéchismes et ses homélies parlent surtout de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Prêtre se consumant d'amour devant le **Saint-Sacrement**, tout donné à Dieu, à ses paroissiens et aux pèlerins, il meurt le **4 août 1859**, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour. Sa pauvreté n'était pas feinte. Il savait qu'il mourrait un jour comme « prisonnier du confessionnal ». Il avait par trois fois tenté de s'enfuir de sa paroisse, se croyant indigne de la mission de Curé, et pensant qu'il était plus un écran à la bonté de Dieu qu'un vecteur de cet Amour. La dernière fois, ce fut moins de six ans avant sa mort. Il fut rattrapé au milieu de la nuit par ses paroissiens qui avaient fait sonner le tocsin. Il regagna alors son église et se mit à confesser, dès une heure du matin. Il dira le lendemain : « j'ai fait l'enfant ». Lors de ses obsèques, la foule comptait plus de mille personnes, dont l'évêque et tous les prêtres du diocèse, venu entourer celui qui était déjà leur modèle. Béatifié le 8 janvier 1905, il est déclaré la même année, « **patron des prêtres de France** ». Canonisé en 1925 par **Pie XI** (la même année que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus), il sera proclamé en 1929 « patron de **tous les Curés** de l'univers ». Le Pape **Jean-Paul II** est venu à Ars en 1986. Aujourd'hui Ars accueille 550000 pèlerins par an et le Sanctuaire propose différentes activités. Un séminaire a été ouvert en 1986, qui forme les futurs prêtres à l'école de « Monsieur Vianney ». Car, là où les saints passent, Dieu passe avec eux ! *(Sanctuaire d'Ars)*